**Blaschke, Karlheinz, Jäschke, Uwe Ulrich,
*Kursächsischer Ämteratlas 1790***

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2142>

DOI : 10.4000/ifha.2142

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Blaschke, Karlheinz, Jäschke, Uwe Ulrich, *Kursächsischer Ämteratlas 1790* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2142>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Blaschke, Karlheinz, Jäschke, Uwe Ulrich, *Kursächsischer Ämteratlas 1790*

Falk Bretschneider

- 1 Il n'est pas rare de constater en France un certain étonnement face à la propension des historiens généralistes allemands à ne pas adjoindre à leurs études des cartes ou d'autres instruments visuels rendant intelligible la dimension spatiale – même lorsque ces études traitent de l'espace ou des frontières. Si l'on se tourne en revanche vers la Landes- ou Regionalgeschichte, friande de ces centaines de grands ou petits territoires qui constituaient autrefois le Saint-Empire et dont l'espace politique, juridique ou confessionnel était éminemment fractionné, force est de reconnaître que l'historiographie allemande, depuis un siècle, est riche d'une importante tradition d'entreprises cartographiques souvent adossées aux académies, sociétés, instituts ou autres centres de gravité de l'érudition régionale (voir à ce sujet l'article publié par C. Duhamelle dans le BullMHFA, 41, 2005, p. 137-150). Certes, le présent atlas des districts administratifs (« Ämter ») de la Saxe électorale, paru chez un petit éditeur local, ne correspond pas exactement à ce cas de figure ; ses auteurs sont pourtant étroitement liés à l'établissement de l'Atlas zur Geschichte und Landeskunde von Sachsen (« Atlas de l'histoire et de la civilisation de la Saxe »), préparé par la Sächsische Akademie der Wissenschaften (« Académie saxonne des sciences ») à Leipzig : K.B. comme président du comité de rédaction, U.U.J. comme cartographe et conseiller scientifique. La décision qu'ont prise ces deux auteurs de publier leur atlas dans un ouvrage à part paraît d'ailleurs très heureuse en ce qu'elle permet, avec une échelle de 1 : 200 000 (soit deux kilomètres pour un centimètre), une précision que les grands atlas historiques n'atteignent pas toujours. De même, la publication sous forme d'un livre (et non pas sous celle, plus courante, d'une seule feuille aux dimensions gigantesques) en accroît considérablement la maniabilité.
- 2 Les origines de l'atlas remontent aux années 1960 lorsque K.B. était archiviste aux archives d'État de Dresde où il commença à établir, à partir de diverses sources statistiques, une première carte en noir et blanc. Celle-ci fut dans un premier temps uniquement réservée à un usage interne. Comme son ancêtre, la version retravaillée (et

en couleurs !), dont il convient d'emblée de louer la grande qualité cartographique, représente l'état de la structure administrative saxonne en 1790, donc à la veille d'une série d'importants changements territoriaux consécutifs à la Révolution française et aux guerres napoléoniennes – changements qui aboutiront en 1815, après le Congrès de Vienne, à la perte d'une grande partie du territoire saxon au profit de la Prusse. Pour autant, la situation de 1790 reflète dans son ensemble l'évolution du territoire de la Saxe électorale depuis le Moyen Âge tardif, puisque la plupart des Ämter se sont greffés sur d'anciennes entités aristocratiques ou ecclésiastiques autrefois autonomes, et dont les circonscriptions restèrent inchangées après leur intégration dans l'État territorial. Comme l'explique K.B. dans sa brève introduction, ce processus engendra en Saxe une grande homogénéité du territoire. On ne peut que souscrire à cette affirmation quand on pense, par contraste, au pittoresque puzzle des principicules du Sud-Ouest de l'Empire.

- 3 Néanmoins, si l'on examine de plus près les 46 cartes de l'atlas qui représentent les 130 Ämter saxons, on se rend vite compte à quel point une telle appréciation est relative : outre ses sept cercles réunissant les territoires héréditaires de l'électeur, la Saxe comportait en effet des Standesherrschaften (territoires immédiats d'Empire mais en partie intégrés dans les institutions de l'électorat, telles que la diète territoriale), des Stifte (anciennes possessions épiscopales absorbées par le territoire après la Réforme, mais ayant conservé une position particulière), des reichsständische Gebiete (territoires immédiats d'Empire qui sont pourtant passés sous la suzeraineté de l'électeur ou qui furent incorporés dans son territoire), les deux margraviats de Lusace (qui sont restés des fiefs du roi de Bohême) et enfin le ganerbinat de Treffurt dont la Saxe partageait l'administration avec le prince-évêque de Mayence. Et la confusion ne s'arrête pas là. En fait, les cartes de l'atlas montrent toute la diversité de la réalité territoriale à l'époque moderne : des milliers de juridictions, de droits seigneuriaux et de possessions se mêlent, s'entrecroisent et se contredisent à cause des échanges, des acquisitions, des mariages, héritages, donations ou sécularisations. Certes on connaît en Saxe des Ämter importants (comme Wittenberg ou Freiberg) aux contours à peu près nets ; mais, même là, il se trouve toujours un ou deux « morceaux » perdus au milieu d'une autre circonscription, ou formant même un îlot saxon au sein du territoire d'un autre prince. Ce jeu des exclaves et des enclaves se manifeste partout et débouche parfois sur un fractionnement extrême, comme celui du Prokuratsamt de Meissen qui se composait d'une quarantaine de villages (ou de bouts de villages) éparpillés dans l'espace. Il arrivait également que cette marquetterie s'invite dans le détail des champs, répartis entre différentes entités administratives (comme c'est le cas par exemple à Wildenfels ou dans les Rezessherrschaften des Schönburg). On pourrait à loisir dresser le florilège des bizarreries de la répartition spatiale : villages administrés par un Amt et situés dans un autre, villages placés sous la tutelle partagée du seigneur local et du pouvoir territorial, et tous ces territoires aux droits contestés qui, pendant des siècles, ont fait le bonheur des tribunaux impériaux. Enfin, au lecteur vraiment courageux nous recommandons de se pencher sur la situation en Haute-Lusace où tout obsessionnel du comptage de lopins juridictionnels trouvera définitivement son paradis.
- 4 Pour s'y retrouver, l'utilisateur dispose d'une petite notice qui fournit des renseignements historiques succincts sur chaque Amt et indique sa situation sur une carte générale reproduite sur chaque page de l'atlas ; il peut également recourir à l'index géographique placé à la fin de l'ouvrage. La seule critique que l'on pourrait avancer porte sur l'utilisation, à chaque fois, d'une même famille de couleurs pour tous

les districts d'un même cercle – si bien que la subtilité du camaïeu rend la lecture parfois un peu difficile. Mais, ce détail mis à part, l'Ämteratlas s'avère être un outil parfait et captivant pour comprendre le caractère fractal de l'espace d'une importante composante du Saint-Empire et le jeu fascinant de ses frontières.

- 5 Falk Bretschneider (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)